

sentiment d'un corps vivant, harmonieux, qui est bel et bien "massacré" - et celui aussi où l'image diffuse plus profonde a dû commencer à faire surface, pour apporter peut-être à l'image en formation une dimension charnelle, une "odeur" que la seule pensée est impuissante à donner.

Cet aspect "charnel" s'est révélé à nouveau dans un rêve de cette nuit - c'est sous l'impulsion de ce rêve que je reviens maintenant sur les lignes écrites hier. Dans ce rêve, j'étais entaillé assez profondément en plusieurs endroits de mon corps. Tout d'abord c'étaient des entailles aux lèvres et dans la bouche même, saignant abondamment, alors que je me rinçais la bouche à grande eau (fortement rougie par le sang) devant une glace. Puis des blessures au ventre, saignant abondamment aussi, surtout l'une d'elles dont le sang sortait par saccades, comme si c'était une artère (le Rêveur ne s'est pas soucié de réalisme anatomique). La pensée m'est même venue que je pourrais bien rester sur le carreau si ça continuait à saigner comme ça, j'ai pressé la main devant la blessure et me suis recroquevillé pour arrêter le sang - il s'est bel et bien arrêté de s'écouler à flots, et a fini par former un caillot et une très grosse croûte. Plus tard, j'ai soulevé précautionneusement cette croûte, une délicate cicatrisation avait déjà commencé à se faire. J'étais également entaillé à un doigt, et il était entouré d'une impressionnante poupée-pansement. . .

Je n'ai pas l'intention de me lancer dans une description plus délicate et circonstanciée de ce rêve, ni de le sonder à fond ici (ou ailleurs). Ce que ce rêve "tel quel" me révèle déjà avec une force saisissante, c'est que ce "corps" dont je parlais hier, et qu'en écrivant je voyais comme détaché de moi, comme un enfant peut-être que j'aurais conçu et procréé et qui serait parti dans le monde pour y suivre son propre chemin - ce corps reste aujourd'hui encore une part intime de ma personne : que c'est **mon** corps, fait de chair et de sang et d'une force de vie qui lui permet de survivre à de profondes blessures et de se régénérer. Et mon corps est la chose au monde aussi, sans doute, à laquelle je suis le plus profondément, le plus indissolublement liée. . .

Le Rêveur ne m'a pas suivi dans l'image du "massacre" et du partage de la dépouille. Cette image devait restituer une réalité d'intentions, de dispositions en **autrui** que j'avais fortement perçues, et non la façon dont moi-même vivais cette agression, cette mutilation dont j'étais l'objet à travers une chose à laquelle je reste lié de près. A quel point j'y reste lié, le Rêveur vient de me le faire entrevoir. Cela rejoint ce que je percevais (avec moins de force certes) dans la réflexion de la note "Le retour des choses - ou un pied dans le plat" (n°73), où je m'essaye à cerner tant soit peu le sentiment de ce "lien profond entre celui qui a conçu une chose, et cette chose", apparu au cours de la réflexion ce jour-là. Avant cette réflexion du 30 avril (il y a à peine trois semaines) et pendant ma vie entière, j'ai fait mine d'ignorer ce lien-là, ou tout au moins de le minimiser, suivant en cela la pente toute tracée des poncifs en vigueur. Se préoccuper du sort de telle oeuvre qui a quitté nos mains, et surtout bien sûr se préoccuper si notre nom lui reste attaché tant soit peu, est ressenti comme une petitesse, une mesquinerie - alors qu'il paraît naturel à tous pourtant qu'on soit touché profondément quand un enfant de chair qu'on a élevé (et qu'on croit avoir aimé) choisit de répudier le nom qu'il a reçu à sa naissance.

15.3.8. L'héritier

Note 90 ◇ (18 mai) Je ne sais si au cours des années soixante, aucun élève (à part Deligne) a su sentir cette unité essentielle, au-delà du travail limité qu'il poursuivait avec moi. Peut-être certains l'ont-ils senti confusément, et que cette perception s'est perdue sans retour dès après les années qui ont suivi mon départ. Ce qui est sûr par contre, c'est que dès notre premier contact en 1965, Deligne avait pressenti cette unité vivante. C'est cette fine perception d'une unité de propos dans un vaste dessein qui a été sûrement le principal stimulant pour l'intérêt intense en lui vis-à-vis de tout ce que j'avais à communiquer et à transmettre. Cet intérêt s'est

personnes) et dirigée contre ma personne, à travers mon oeuvre.